

d 3 contraires, le peintre a-t-il vaincu les difficultés avec une maëstria qui atteste le sérieux de ses études.

Savant, Huot l'a été plus peut-être dans ce tableau que dans les autres ; mais s'y est-il montré aussi grand artiste ? c'est la question.

Dans les toiles dont je parlerai plus tard, le talent du peintre se trouvant dégagé de la préoccupation des phénomènes physiques pouvant altérer plus ou moins son œuvre, l'inspiration seule a présidé à la conception du rêve, et éclate avec une intensité quelquefois surprenante. Tandis qu'ici, la composition, admirable dans certains détails, saisissante dans certains autres, manque, peut-être un peu de cette envolée idéale qui nous berce ailleurs.

Ainsi, ces deux femmes qui s'écrasent devant le Sauveur, l'une abîmée sous le poids de sa honte, l'autre succombant sous le fardeau de sa désolation maternelle, me touchent, et j'admire ; mais il y a dans le grand vide qui plane au-dessus, je ne sais quoi qui me refroidit.

Toutes ces misères poétiques ou réalistes, qui s'avancent en double cortège vers le consolateur des consolateurs, me navrent, et j'admire encore ; mais ce vaste ciel d'azur cru sur lequel se détache, un peu trop isolé et sans assez de rayonnement, le personnage mystique, déconcerte un peu mon émotion.

En somme, la composition y gagnerait, je crois, par un peu plus d'ensemble, par un peu plus d'enveloppe, pour me servir d'un terme d'atelier. Avec cela que l'atmosphère, comme je l'ai donné à entendre plus haut, me semble manquer de chaleur, ou plutôt de vibrations rythmiques. Cela ne scintille pas assez. Un rapin dirait : « C'est seccot. »

Mais il faut l'admettre aussi : en ce qui regarde sa tonalité, la situation du tableau doit y être pour beaucoup.

Peut être le peintre a-t-il calculé ses effets pour les solennités religieuses, quand le sanctuaire s'éclaire de mille lueurs artificielles.

Peut-être encore a-t-il voulu compter avec l'action chimique du temps sur la coloration, avec la patine adoucissante que ne peut manquer à la longue de déposer sur son œuvre la fumée de l'encens et des cierges.

Or, quand je songe au cheval violet qu'on a tant reproché à Delacroix, et qui est devenu, par l'embu des couleurs et suivant la prédiction du maître, le chef-d'œuvre qu'on acclame aujourd'hui.